

Extraits des 5^e Demeures

Typologie de l'épouse du Cantique des cantiques. Grâces d'union

« Ici, le Seigneur ne nous demande que deux sciences : celles de l'amour de Sa Majesté et du prochain, voilà à quoi nous devons travailler. Si nous les observons parfaitement, nous faisons sa volonté, et ainsi nous lui serons unis. [...] Nous reconnaitrons, ce me semble, que nous observons bien ces deux choses, si nous observons bien celle d'aimer notre prochain : ce sera le signe le plus certain ; nous ne pouvons savoir si nous aimons Dieu, bien que d'importants indices nous fassent entendre que nous l'aimons, mais nous pouvons savoir, oui, si nous avons l'amour du prochain. Et soyez certaines que plus vous ferez de progrès dans cet amour-là, plus vous en ferez dans l'amour de Dieu ; car l'amour de Sa Majesté pour nous est si grand qu'en retour de celui que nous avons pour notre prochain il augmentera de mille manières celui que nous avons pour Sa Majesté : je ne puis en douter. Il est de prime importance que nous soyons très attentives sur ce point, et si nous nous y attachons à la perfection, tout est fait ; je crois, en effet, vu notre mauvais naturel, que si notre amour du prochain ne s'enracine pas dans l'amour de Dieu, nous n'y atteindrons jamais parfaitement » (*Demeures* 5, 3, 8-9).

Dans ces Demeures, l'âme peut recevoir des grâces d'union qui sont comme des « raccourcis » (*Demeures* 5, 3, 4) pour unir l'âme à Dieu dans l'amour. Le recueillement infus peut s'intensifier jusqu'à unir les facultés spirituelles à Dieu au point que l'âme se retire de ce monde pour être absorbée en Dieu durant quelques instants.

« Ici, bien que toutes nos puissances soient endormies, et bien endormies aux choses du monde et à nous-mêmes, (car, en fait, on se trouve comme privée de sens pendant le peu de temps que dure cette union, dans l'incapacité de penser, quand même on le voudrait), ici, donc, il n'est pas nécessaire d'user d'artifices pour suspendre la pensée ou pour aimer ; car si elle aime, elle ne sait comment, ni qui elle aime, ni ce qu'elle aimerait ; enfin, elle est comme tout entière morte au monde pour mieux vivre en Dieu » (ib. 5, 1, 3-4).

« Vous voyez cette âme que Dieu a rendue toute bête, pour mieux graver en elle la vraie science ; elle ne voit rien, n'entend ni ne comprend rien le temps que dure cet état ; temps bref, mais il lui semble, à elle, plus bref encore qu'il ne l'est. Dieu se fixe dans cette âme de telle façon que lorsqu'elle revient à elle, elle ne peut absolument pas douter qu'elle fut en Dieu, et Dieu en elle. Cette vérité s'affirme si fortement que même si des années se passent sans que Dieu lui fasse à nouveau cette faveur, elle ne peut l'oublier, ni douter de l'avoir reçue » (ib. 5, 1, 9).

« N'avez-vous pas entendu parler de l'Épouse, que Dieu a introduite dans le cellier du vin, ordonnant en elle la charité ? (cf. Ct 2, 4) C'est cela même, car déjà cette âme s'abandonne dans ses mains ; elle est si vaincue par son grand amour qu'elle demande à Dieu de faire d'elle ce qu'il veut, elle ne sait et ne veut rien d'autre, (à ce que je crois, jamais Dieu ne fera cette grâce qu'à l'âme qu'il tient entièrement pour sienne) et Dieu veut que sans qu'elle sache comment, elle sorte de là scellée de son sceau. Car, vraiment, ici, l'âme n'est pas plus active que la cire sur laquelle on imprime un sceau » (*Demeures* 5, 2, 12)

« Vous avez sans doute entendu dire de quelle façon merveilleuse se produit la soie, Lui seul peut inventer choses semblables, une semence, pas plus grosse qu'un petit grain de poivre [...]. Ce ver commence à vivre lorsque, à la chaleur du Saint-Esprit, nous commençons à profiter de l'aide générale que Dieu nous donne à tous, et quand nous commençons à user des remèdes qu'il a confiés à son Église, comme la pratique de la confession, les bonnes lectures, les sermons [...]. Lorsque ce ver est grand [...], il commence à élaborer la soie et à édifier la maison où il doit mourir. Je voudrais faire comprendre ici que cette maison, c'est le Christ. Je crois avoir lu ou entendu quelque part que notre vie est cachée dans le Christ, ou en Dieu, c'est tout un, ou que le Christ est notre vie (cf. Col 3, 3). [...] Hâtons-nous de tisser ce petit cocon, renonçant à notre amour-propre et à notre volonté à l'attachement à toute chose terrestre, faisons œuvre de pénitence, oraison, mortification, obéissance, et de tout ce que vous savez déjà [...]. Meure, meure ce ver, comme il le fait lorsqu'il a achevé l'œuvre pour laquelle il fut créé [...]. Voyons donc ce qu'il advient de ce ver, c'est à quoi tend tout ce que j'ai dit jusqu'ici ; car lorsqu'il a atteint à ce degré d'oraison, bien mort au monde, il se transforme en petit papillon blanc. Ô grandeur de Dieu, que devient l'âme ici, du seul fait d'avoir été un petit peu mêlée à la grandeur de Dieu et si proche de Lui ; car, ce me semble, elle n'y reste pas plus d'une demi-heure ! » (*Demeures* 5, 2, 2-7).